

RESUME DE RECHERCHE MOMENTUM

No. 7, Février 2019



Photo : K4Health

BENEFICES ET STRATEGIES POUR L'IMPLICATION DES HOMMES DANS LES SERVICES DE SANTE MATERNELLE A KINSHASA : PERSPECTIVES DES PRESTATAIRES DE SANTE

CONTEXTE

La recherche indique de façon croissante que l'implication des hommes dans la santé maternelle et infantile (SMI) est associée à des bénéfices de santé pour la mère et l'enfant. Un plus grand soutien des hommes pendant la grossesse et la période post-partum est associé à des améliorations dans l'utilisation des services de dépistage du VIH chez les femmes, la nutrition maternelle, la recherche de soins prénatals, la préparation à la naissance et aux complications potentielles, les naissances assistées par du personnel qualifié, les accouchements en structures institutionnelles, la recherche de soins post-partum, l'utilisation de la planification familiale post-partum, et les pratiques de soins chez soi. Le soutien des hommes pendant la grossesse et la période post-partum permet également à ces derniers de s'informer sur les besoins de santé de la mère et du nourrisson, d'apporter un soutien psychologique à leur partenaire, et d'aider à surmonter les barrières entravant l'accès aux services de santé maternelle (Tokhi et al., 2018).

L'objectif de cette étude était d'identifier les stratégies utilisées par les prestataires de santé travaillant en structure sanitaire pour impliquer les partenaires masculins de nouvelles mères de 15-24 ans dans la SMI, et d'examiner les perceptions des prestataires sur les avantages d'impliquer les hommes dans les services SMI. Nous avons également examiné les mécanismes clés à travers lesquels l'implication du partenaire masculin dans la SMI influence la recherche de soins et l'adoption de comportements recommandés chez les nouvelles mères, et avons évalué la manière dont les stratégies d'implication des hommes diffèrent selon le statut conjugal et la différence d'âge entre la nouvelle mère et son partenaire.

Nous avons mené des entretiens approfondis avec 28 prestataires de SMI dans plusieurs structures sanitaires sélectionnées dans les zones de santé de Kingasani, Lemba, et Matete à Kinshasa, entre octobre et décembre 2017. Ces prestataires de santé ont été

interrogés sur leurs perceptions des nouvelles mères de 15-24 ans, les barrières à leur utilisation des services SMI, et les attitudes et stratégies concernant l'implication des hommes dans la SMI. Tous les participants ont été informés de l'objectif de cette étude et des procédures de recherche, et ont fourni par écrit leur consentement éclairé à participer à cette étude. Le Comité d'Éthique de l'École de Santé Publique de l'Université de Kinshasa et le Biomedical Institutional Review Board de l'Université de Tulane ont autorisé cette étude. Les entretiens approfondis ont été enregistrés et transcrits, puis une analyse thématique des transcriptions a été menée à l'aide du logiciel NVivo 12.

RÉSULTATS DE RECHERCHE

Tous les prestataires de santé interrogés approuvent l'implication du partenaire masculin dans les services de santé maternelle et considèrent que cela peut influencer positivement les résultats de santé pour la mère et l'enfant.

Les entretiens approfondis visaient à découvrir, entre autres éléments, la mesure dans laquelle les prestataires de santé à Kinshasa demandent actuellement aux nouvelles mères de 15-24 ans d'inviter leurs partenaires à participer aux services SMI fournis en structure sanitaire, et les raisons pour lesquelles ils le font. Tous les prestataires interrogés ont considéré que l'implication des hommes mène à plusieurs bénéfices pour la santé maternelle et infantile.

Tout d'abord, la plupart des prestataires ont souligné le rôle culturel des hommes en tant que « protecteurs », « gestionnaires » et décisionnaires au sein de la famille, affirmant que la grossesse est la responsabilité commune de la femme et de son partenaire masculin. Ce dernier a souvent été désigné comme « l'auteur de la grossesse » par les prestataires de santé. Selon eux, l'implication du père dans la santé de la mère permet aux prestataires de donner au partenaire des informations essentielles pour soutenir la santé de sa famille. Ce comportement ne doit pas être limité à la grossesse mais s'applique aussi à la santé de l'enfant, dont la vaccination et le suivi de la croissance.

« Oui, les prestataires de santé pensent qu'il est important que les pères soient impliqués parce que la grossesse appartient à deux personnes : l'auteur de la grossesse, et la porteuse de la grossesse. Ils peuvent

l'impliquer en lui demandant d'accompagner sa femme à chaque rendez-vous pour qu'il sache ce qui est fait à chaque étape et participe au suivi de la grossesse. Les prestataires doivent lui communiquer cela car l'homme doit savoir combien la femme doit payer à chaque consultation, à l'accouchement ; et donc, cela aidera l'homme à préparer l'arrivée de son bébé : les habits de la femme et du bébé, comment protéger le bébé, l'importance de la vaccination pour protéger le bébé de différentes maladies, et l'importance de peser l'enfant jusqu'à 59 mois après la naissance. » (Sage-femme, femme, 53 ans, centre de santé privé à but lucratif, Kingasani)

Les prestataires ont souligné l'opportunité qu'offre l'implication des futurs pères dans les soins prénatals pour augmenter les connaissances des hommes sur les sujets suivants : les soins pendant la grossesse, le paludisme pendant la grossesse, comment protéger le bébé, l'importance de peser l'enfant de moins de cinq ans, et s'assurer que la femme enceinte mange adéquatement. L'implication des hommes dans les services de soins maternels étaient considérée comme une manière de renforcer la collaboration entre le personnel soignant et les partenaires masculins pour le bien-être des femmes enceintes et de leurs futurs enfants. Les prestataires considéraient que même si un homme n'avait pas d'argent, il pouvait néanmoins apporter à sa partenaire le soutien psychologique dont elle a besoin pour « qu'elle sache qu'elle n'est pas seule ».

« Il est nécessaire de transmettre les informations au partenaire masculin pour qu'il sache tout ce dont la femme enceinte a besoin ; ce qu'elle doit manger ; comment se préparer à l'accouchement. On l'informe aussi de l'état de santé de sa femme et du fœtus. Dans le cas où il y aurait un problème de santé, il doit être informé pour payer les médicaments rapidement. » (Sage-femme, femme, 53 ans, centre de santé privé à but lucratif, Kingasani)

Les prestataires ont souvent mentionné l'implication des hommes comme facteur d'une plus grande utilisation des services prénatals, d'accouchement et postnatals. Certains prestataires ont évoqué la difficulté des femmes à aller aux rendez-vous prénatals programmés et à prendre leurs médicaments. La présence des futurs pères lors des consultations prénatales est alors perçue comme augmentant la surveillance médicale des femmes au

sein du ménage et l'adoption de pratiques de santé maternelle prescrites. Par exemple, le partenaire masculin pourrait rappeler à sa femme de se rendre aux consultations prénatales et vérifier qu'elle prenne bien les médicaments qui lui ont été prescrits, tels que la sulfadoxine pyriméthamine et les comprimés de fer et acide folique.

« Oui, il est important que l'homme soit impliqué au cours de la grossesse. Nous avons trouvé que de nombreuses jeunes femmes négligentes avec la prise des médicaments, et si on ne contacte pas le mari, la femme peut lui demander de l'argent pour les acheter mais ne les prendra pas si le mari n'est pas impliqué. Si le mari sait qu'il a dépensé de l'argent, il va suivre même la prise des produits par sa femme. [Vous verrez] même que les rendez-vous à l'hôpital seront respectés parce que l'homme surveille la grossesse de sa femme. Comme la grossesse appartient à l'homme, il doit s'impliquer. L'avantage de l'implication de l'homme est que la femme enceinte recevra un meilleur service de soins prénatals, car à chaque fois le mari l'encouragera à aller à la consultation prénatale. » (Infirmier, homme, 37 ans, hôpital privé, Lemba)

Les prestataires ont identifié l'amélioration du dépistage et traitement du VIH et des IST comme un bénéfice majeur de l'implication des hommes dans les services de santé maternelle. Cependant, ces bénéfices sont rarement présentés en termes de santé pour l'homme lui-même. La préparation psychologique à l'éventualité de complications obstétriques, de transfert de la femme enceinte vers une autre structure sanitaire, ou de césarienne, sont les seuls bénéfices de santé personnels évoqués pour les hommes qui accompagnent leurs partenaires aux consultations prénatales.

« Oui, oui, nous le faisons pour connaître la sérologie des deux partenaires, il y a ceux [les partenaires hommes] qui viennent pour du conseil et dépistage volontaire ; et les autres qui viennent avec leurs femmes. On fait le test [du VIH] pour le détecter tôt, pour que la femme puisse avoir un bon accouchement, et puisse éviter aussi, parfois, des maladies transmissibles. Il y a certaines [maladies] qui causent encore des infections pour la femme enceinte, perturbent le fœtus et provoquent des malformations congénitales. Si l'homme vient avec sa femme et que nous découvrons des infections, nous traitons les deux

à la fois. Si chez ce couple, l'homme ne souhaite pas [faire le test] et s'en va, vous verrez qu'au final, ce sera mauvais pour la femme. » (Infirmier, homme, 68 ans, centre de santé public, Masina 1)

La contribution clé des partenaires masculins identifiée par les prestataires était l'argent, particulièrement en termes de frais payés pour les soins de santé maternelle en cas d'accouchement avec ou sans complication, l'achat de médicaments prescrits à la femme enceinte, et d'autres coûts associés à la planification de la naissance. Les femmes étaient généralement considérées comme n'ayant pas les moyens de se payer ces services. Dans de telles circonstances, le manque d'implication des hommes se traduit souvent par des résultats négatifs pour la santé de la mère, selon les prestataires enquêtés.

« D'abord, on invite les hommes à venir pour pouvoir leur parler de l'importance des soins prénatals, de leurs bénéfices, leurs inconvénients, et aussi, leur dire de se préparer [économiser]. Puisque sa femme est enceinte, il doit se préparer à mettre de l'argent de côté. Au moment de l'accouchement, il pourrait y avoir des complications, mais avec de l'argent, il pourra sauver sa femme. » (Infirmière, femme, 34 ans, centre de santé privé à but non lucratif, Bumbu)

Bien que de nombreux prestataires de santé invitent simplement les hommes à assister aux soins prénatals par lettre manuscrite, plusieurs stratégies sont parfois employées.

Les questions suivantes ont été posées à tous les prestataires : (1) Dans quelle mesure les prestataires de santé à Kinshasa demandent-ils actuellement aux nouvelles mères de 15-24 ans d'inviter leurs partenaires masculins à participer aux services cliniques de santé maternelle et néonatale ? Quelles raisons sont apportées par les prestataires de santé pour inviter les partenaires masculins à se rendre au centre de santé ? (2) Quelles autres stratégies les prestataires de santé utilisent-ils pour impliquer les partenaires masculins de nouvelles mères de 15-24 ans à participer aux services de santé maternelle et infantile ?

Trois participants sur quatre ont déclaré que pendant les consultations prénatales, les prestataires remettent une invitation à la femme enceinte à l'attention du

mari/partenaire masculin, lui demandant d'être présent au prochain rendez-vous prénatal. La lettre d'invitation peut être écrite en français ou en lingala, et dans une structure sanitaire, elle indique reconnaître l'intérêt du mari pour le bien-être de sa femme et de son futur enfant. Dans certaines situations, les hommes ont l'option d'accompagner leur femme/partenaire enceinte, ou de venir seul avec le carnet de soins prénatals le jour de la semaine où les partenaires masculins sont reçus (tous les mercredi et vendredi, dans l'une des structures sanitaires de l'enquête).

« Nous écrivons des invitations en français, comme en lingala que nous donnons à la femme. Son partenaire masculin est invité à son prochain rendez-vous. Le message sur l'invitation est le suivant : 'Concernant la santé de votre femme et de votre enfant, nous vous invitons pour un entretien. Pour votre bébé, vous devez aussi vous impliquer. Vous nous aiderez dans beaucoup de choses.' Il est d'usage de remettre l'invitation à la nouvelle mère, qui la transmettra à son mari pour le prochain rendez-vous. » (Médecin et Gérante de structure sanitaire, femme, 35 ans, centre de santé privé à but lucratif, Kingasani)

Dans certaines situations, la femme ne reçoit pas d'invitation écrite mais il lui est demandé de convaincre son partenaire de l'accompagner aux prochaines consultations prénatales en invoquant son sens des responsabilités pour le bien-être de son futur enfant. Quelques prestataires considèrent qu'il n'est pas commun pour les prestataires de santé maternelle d'envoyer des invitations aux partenaires masculins de clientes en soins prénatals. Dans une structure de santé de l'enquête, les partenaires masculins ne sont contactés que si la femme enceinte a un problème de santé.

« Dans la ville de Kinshasa, ce n'est pas vraiment courant ; on peut compter quelques structures sanitaires, celles qui insistent vraiment sur l'implication des partenaires dans les services de santé de ces jeunes femmes. Ces structures invitent le partenaire seulement s'il y a un problème, mais les autres [structures], elles n'insistent ou ne disent pas aux femmes qui viennent pour des soins prénatals d'impliquer leur partenaire. Elles ne le font qu'en cas de problème... » (Infirmière et Directrice des services de soins prénatals et de prévention de la transmission de la mère à l'enfant, femme, 53 ans, centres de santé public, Ndjili)

Étant donné que convaincre les hommes d'accompagner leurs partenaires enceintes aux consultations prénatales, pendant l'accouchement et lors des soins postnatals est souvent difficile, les prestataires adoptent fréquemment plusieurs stratégies à la fois. Certains cherchent à obtenir l'aide des relais communautaires pour conduire des activités de mobilisation sociale et sensibiliser les hommes sur l'importance de leur implication dans les services de santé maternelle. Les prestataires appellent aussi parfois les futurs pères par téléphone, avec la permission des femmes, pour les inviter à assister aux soins prénatals, à l'accouchement, et aux soins postnatals. À de rares occasions, les prestataires peuvent indiquer à la jeune femme enceinte qu'il est obligatoire de venir avec son partenaire si elle souhaite recevoir des soins prénatals, une approche qui place un fardeau injustement lourd sur la femme dans un contexte culturel où la grossesse et la naissance sont traditionnellement « une affaire de femme ».

« On utilise aussi les relais communautaires. Si la femme ne vient pas, on donne son adresse aux relais. Ils suivront la femme pour savoir pourquoi elle n'est pas venue à sa consultation prénatale. Parfois, les relais vont dans la communauté pour sensibiliser les hommes avec des mégaphones, pour dire aux maris qu'ils doivent aussi venir à l'hôpital : 'Vous devez accompagner votre femme aux soins prénatals.' » (Sage-femme, femme, 55 ans, centre de santé public, Matete)

Dans un centre de santé, on demande à la femme de dire à son mari que le centre a quelque chose à lui donner, et à son arrivée, on lui tend une moustiquaire imprégnée d'insecticide. Parfois, les prestataires de santé passent des appels aux maisons ou envoient des relais communautaires sur place pour reprendre contact avec les hommes qui n'ont pas le temps d'assister aux consultations prénatales avec leur femme/partenaire.

« Bon, je ne prends que l'exemple de notre centre. Nous donnons des moustiquaires imprégnées d'insecticide aux partenaires masculins. Imaginez qu'une femme vienne à une consultation de soins prénatals et qu'elle ne soit pas accompagnée par son partenaire, nous envoyons l'invitation et demandons à la femme de lui dire que nous avons besoin de lui et qu'il y a un cadeau qui lui est réservé, qui ne pourra

être remis qu'aux mains du partenaire. Et quand il arrive, on lui dira qu'on est très heureux qu'il soit venu. Nous aimons voir les hommes qui nous envoient leurs femmes pour leur suivi prénatal. Nous donnons des conseils, faisons le test de dépistage, et à la fin, on lui donne la moustiquaire. Nous visitons les partenaires difficiles à domicile s'ils ne répondent pas à l'invitation parce qu'ils sont trop occupés. » (Infirmière et Directrice de soins prénatals, femmes, 50 ans, centre de santé public, Bumbu)

Une stratégie courante employée dans les services de soins prénatals est de reconnaître publiquement les hommes qui assistent aux consultations prénatales en demandant aux clientes de les applaudir. Les prestataires ont déclaré recevoir souvent les clientes accompagnées de leurs partenaires en premier, indépendamment de leur heure d'arrivée et des autres clientes déjà présentes dans la salle d'attente. Les prestataires de santé ont ainsi témoigné de leur approbation envers la présence des hommes dans les cliniques de soins prénatals, et déclaré donner une plus grande priorité aux femmes accompagnées de leurs partenaires masculins pour encourager d'autres femmes à en faire autant.

« Dans mon centre de santé, je l'applaudis toujours et le prends en exemple pour toutes les femmes. Je dis : 'Voilà un père qui aime très fort sa jeune femme et son enfant. Papa, vient t'asseoir ici. Nous allons t'applaudir.' C'est une manière de faire. Cela en encouragera d'autres à venir avec leurs partenaires ; et les couples qui viennent ensemble sont ceux que je reçois en premier pour permettre au mari de retourner au travail plus rapidement. » (Infirmière et Chef de maternité, femme, 47 ans, centre de santé public, Masina I)

En général, les stratégies utilisées pour impliquer les partenaires masculins de nouvelles mères de 15-24 ans ne varient pas selon le statut conjugal ou selon la différence d'âge entre les partenaires.

Les stratégies d'implication des hommes sont similaires pour les nouvelles mères qui sont mariées/vivent avec leur partenaire et pour celles qui sont célibataires, mais les prestataires ont souvent rencontré des difficultés à impliquer les partenaires masculins des femmes non mariées. Certaines de ces femmes peuvent avoir rompu avec le partenaire dont elles sont tombées enceintes, et d'autres peuvent avoir été abandonnées par leur

partenaire. Dans ces situations, les prestataires ont déclaré ne pas savoir qui inviter et tendent à impliquer la famille de la femme enceinte à la place. Toutefois, les parents de la nouvelle mère peuvent aussi ne pas honorer l'invitation d'une structure sanitaire à participer aux soins de santé maternelle de la jeune femme, ce qui pourrait amplifier son sentiment d'isolement.

« Oui, ces stratégies sont les mêmes, mais avec quelques difficultés. Pour la femme mariée, c'est facile car le mari n'est pas loin. Il s'occupe d'elle. Mais pour celle qui n'est pas mariée, qui va venir ? Peut-être que sa mère lui en veut de la situation, et son père, même si vous les invitez, ils ne viendront pas. Mais aussi, la personne responsable de la grossesse n'est pas là, ou alors pour qu'il vienne, c'est assez compliqué. Alors il y a une légère différence, mais la manière dont vous communiquerez est la même pour tout le monde. Mais pour ce qui est d'accepter l'invitation, c'est différent. » (Infirmière et Directrice des soins prénatals et des services de prévention de la transmission mère-enfant, femme, 53 ans, centre de santé public, Ndjili)

Les prestataires de santé ont aussi été interrogés sur toute différence de stratégie selon l'âge du partenaire, en particulier s'il a le même âge que la nouvelle mère ou s'il est plus âgé. Nous avons observé un manque de consensus entre les prestataires, ce qui reflète sans doute la diversité des pratiques observées pour impliquer les hommes dans les différentes structures sanitaires. Certains prestataires ont affirmé que les partenaires masculins plus âgés répondent moins souvent aux invitations verbales qu'aux invitations écrites. Un autre prestataire a indiqué que le contenu du conseil varie selon l'âge. Ce participant a ainsi expliqué que l'âge trop jeune des adolescents d'une quinzaine d'années pour prendre en charge un enfant, leur manque de compréhension des enjeux de la situation, et leur immaturité poussent les prestataires à conseiller avec plus d'insistance les partenaires masculins plus jeunes. Ce conseil ciblé vise à aider ces adolescents à comprendre la gravité de la situation et à prendre conscience de la nécessité de prendre la grossesse de la jeune nouvelle mère au sérieux pour devenir des pères responsables.

« Les conseils seront communiqués différemment. Par exemple, s'ils ont le même âge, disons qu'ils ont tous les deux 15 ans, ils sont trop jeunes. Ils n'ont pas encore la capacité de raisonner. En revanche, celui qui

est plus âgé est mûr. Il peut comprendre. Il comprendra l'importance de notre invitation. Quand ils viendront, le plus jeune et le plus âgé, la communication sera différente. Nous devons insister davantage pour les adolescents qui sont plus jeunes, pour nous assurer qu'ils prennent la situation au sérieux, que le partenaire prenne la situation de sa femme sérieusement malgré son âge... il doit la prendre en charge, il [doit] devenir responsable. » (Infirmière et Directrice des soins prénatals et des services de prévention de la transmission mère-enfant, femme, 53 ans, centre de santé public, Ndjili)

RÉSUMÉ

Cette étude révèle un fort consensus entre les prestataires de santé sur les bénéfices de l'implication des partenaires masculins des femmes enceintes dans leurs soins prénatals : une plus grande utilisation des services de santé maternelle et infantile, un meilleur respect des prescriptions de médicaments, un traitement opportun des complications obstétriques, et des taux plus élevés de dépistage et traitement du VIH. Les prestataires décrivant clairement les bénéfices de l'implication des hommes dans la santé maternelle en termes de bénéfices de santé pour les hommes eux-mêmes étaient moins nombreux. Plusieurs stratégies sont employées pour inviter les hommes à participer aux services de santé maternelle : leur envoyer une invitation écrite ou verbale, reconnaître publiquement les partenaires de sexe masculin accompagnant les femmes enceintes aux consultations prénatales, offrir un service plus rapide aux femmes accompagnées, et promouvoir la mobilisation sociale à travers les relais communautaires.

RECOMMANDATIONS PROGRAMMATIQUES

- **Identifier des stratégies en structure sanitaire plus durables** : Étant donné que le succès des invitations écrites et verbales dépend de la volonté de la femme enceinte de livrer le message à son partenaire masculin, et de la volonté de ce dernier de l'accompagner aux consultations prénatales, il est nécessaire d'identifier des stratégies qui soient plus efficaces sur le long terme.

stratégies pour l'implication des hommes dans les services de santé maternelle à Kinshasa : Perspectives des prestataires de santé. Résumé de recherche MOMENTUM No. 7. Nouvelle-Orléans, LA and Kinshasa, RDC : Université de Tulane.



Références :

Tokhi M, Comrie-Thomson L, Davis J, Portela A, Chersich M, Luchters S (2018) Involving men to improve maternal and newborn health: A systematic review of the effectiveness of interventions. PLoS ONE 13(1): e0191620. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0191620>